

A quoi bon la grandeur, les fastes et les plaisirs ?

Qo 1,1-2,26



Pieter Boel, Allégorie des vanités du monde, 1663, Musée des Beaux- Arts de Lille

**« Quel profit y-a-t-il pour l'homme
de tout le travail qu'il fait sous le soleil ? »**

Qo 1,3

A quoi bon la grandeur, les fastes et les plaisirs ? D1/1bis **Pour animer la rencontre**

Le livre de Qohélet intrigue. Il est un peu semblable au livre de Job sauf qu'il traite du bonheur au lieu de la souffrance et il en fait le procès.

Il veut enseigner un art de vivre. Une existence vécue comme une lutte, une conquête, une course au succès, à l'argent, au plaisir, à la gloire... finit inéluctablement par la déception et l'échec. **Il s'agit donc d'apprendre à vivre.**

Le mieux est de plonger dans le livre et d'en faire une lecture continue. Cependant, ne partons pas sans repères. (fiche D1/3)

1. Pour commencer, on peut essayer de **se faire une idée sur Qohélet** en lisant le prologue (Qo1,1-2) et l'épilogue (Qo 12,8-14).

Voir fiche D1/3 : Lire Qohélet

Qohélet se cache derrière un pseudonyme et relit l'expérience du roi Salomon.

Trois mots importants scandent le texte : **vanité, profit, travail ou peine**. Creusons-les d'abord un peu car nous les retrouverons tout au long du parcours.

2. Centrons-nous sur un texte court : Qo 1,3-11 **Où va le monde**, pour entrer dans la pensée de l'auteur (fiche D1/2a)

Servons-nous de crayons de couleur différente pour faire apparaître la structure de ce morceau.(fiche D1/4).

Cherchons-en le sens en comparant ce texte avec d'autres passages de la Bible.

3. La **lecture de Qohélet 1,12 à 2,26** est plus aisée.

Faisons-la tout haut. N'hésitons pas à y mettre de la couleur pour y voir plus clair
Voir fiche D1/5

4. **Pour actualiser**, (voir fiche D1/6) nous avons un descriptif de notre société industrielle qui va dans le sens de ce que dénonce Qohélet , **partageons à partir de cela.**

Puis demandons-nous quelles sont nos « vanités » qui nous empêchent d'être centrés sur l'essentiel.

Puis, servons-nous de l'image de la 1^{ère} page. Apprenons à la regarder d'abord par nous-mêmes, ensuite en nous servant du descriptif de la fiche D1/6.

Pour prier, le psaume 92 nous rappelle que, si l'homme a l'impression de ne pas savoir où va le monde, lui Dieu est toujours là et grandes sont ses œuvres, même si ses desseins nous paraissent insondables.

A quoi bon la grandeur, les fastes et les plaisirs ? D1/2a Qo 1,1-2,26, Pour lire le texte

¹ Paroles de Qohéleth, fils de David, roi à Jérusalem.

² Vanité des vanités, dit Qohéleth, vanité des vanités, tout est vanité.

³ Quel profit y a-t-il pour l'homme de tout le travail qu'il fait sous le soleil ?

Qo 1,3-11 : Où va le monde ?

- Tenter de dégager la structure de ce morceau, grâce aux mots qui se répètent.
- Faire le parallèle entre ce texte et les récits de création, notamment Gn 1.

⁴ Un âge s'en va, un autre vient, et la terre subsiste toujours.

⁵ Le soleil se lève et le soleil se couche, il aspire à ce lieu d'où il se lève.

⁶ Le vent va vers le midi et tourne vers le nord, le vent tourne, tourne et s'en va, et le vent reprend ses tours.

⁷ Tous les torrents vont vers la mer, et la mer n'est pas remplie ; vers le lieu où vont les torrents, là-bas, ils s'en vont de nouveau.

⁸ Tous les mots sont usés, on ne peut plus les dire, l'œil ne se contente pas de ce qu'il voit, et l'oreille ne se remplit pas de ce qu'elle entend.

⁹ Ce qui a été, c'est ce qui sera, ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera : rien de nouveau sous le soleil !

¹⁰ S'il est une chose dont on puisse dire : « Voyez, c'est nouveau, cela ! » – cela existe déjà depuis les siècles qui nous ont précédés.

¹¹ Il n'y a aucun souvenir des temps anciens ; quant aux suivants qui viendront, il ne restera d'eux aucun souvenir chez ceux qui viendront après.

Qo 1,12-2,26 :

- Noter tous les verbes associés à l'idée de recherche.
- Sur quoi réfléchit Qohéleth ?
- Quelle est sa conclusion ?
- Y-a-t-il des exceptions à ce bilan négatif ?

¹² Moi, Qohéleth, j'ai été roi sur Israël, à Jérusalem.

¹³ J'ai eu à cœur de chercher et d'explorer par la sagesse tout ce qui se fait sous le ciel.

C'est une occupation de malheur que Dieu a donnée aux fils d'Adam pour qu'ils s'y appliquent.

¹⁴ J'ai vu toutes les œuvres qui se font sous le soleil ; mais voici que tout est vanité et poursuite de vent.

¹⁵ Ce qui est courbé, on ne peut le redresser, ce qui fait défaut ne peut être compté.

¹⁶ Je me suis dit à moi-même :

« Voici que j'ai fait grandir et progresser la sagesse

plus que quiconque m'a précédé comme roi sur Jérusalem. »

J'ai fait l'expérience de beaucoup de sagesse et de science,

¹⁷ j'ai eu à cœur de connaître la sagesse et de connaître la folie et la sottise ;

j'ai connu que cela aussi, c'est poursuite de vent.

¹⁸ Car en beaucoup de sagesse, il y a beaucoup d'affliction ;

qui augmente le savoir augmente la douleur.

² Je me suis dit en moi-même :

« Allons, que je t'éprouve par la joie, goûte au bonheur ! »

Et voici, cela aussi est vanité.

² Du rire, j'ai dit : « C'est fou ! »

Et de la joie : « Qu'est-ce que cela fait ? »

³ J'ai délibéré en mon cœur

de traîner ma chair dans le vin

et tout en conduisant mon cœur avec sagesse,

de tenir à la sottise,

le temps de voir ce qu'il est bon pour les fils d'Adam

de faire sous le ciel

pendant les jours comptés de leur vie.

A quoi bon la grandeur, les fastes et les plaisirs ? D1/2b
Qo 1,1-2,26 Pour lire le texte

⁴J'ai entrepris de grandes œuvres :
je me suis bâti des maisons, planté des
vignes ;
⁵je me suis fait des jardins et des vergers,
j'y ai planté toutes sortes d'arbres fruitiers ;
⁶je me suis fait des bassins
pour arroser de leur eau une forêt de jeunes
arbres.
⁷J'ai acheté des esclaves et des servantes,
j'ai eu des domestiques,
et aussi du gros et du petit bétail en
abondance plus que tous mes prédécesseurs
à Jérusalem.
⁸J'ai aussi amassé de l'argent et de l'or,
la fortune des rois et des États ;
je me suis procuré des chanteurs et des
chanteuses
et, délices des fils d'Adam, une dame, des
dames.
⁹Je devins grand, je m'enrichis
plus que tous mes prédécesseurs à
Jérusalem.
Cependant ma sagesse, elle, m'assistait.
¹⁰Je n'ai rien refusé à mes yeux de ce qu'ils
demandaient ;
je n'ai privé mon cœur d'aucune joie,
car mon cœur jouissait de tout mon travail :
c'était la part qui me revenait de tout mon
travail.
¹¹Mais je me suis tourné vers toutes les
œuvres
qu'avaient faites mes mains
et vers le travail que j'avais eu tant de mal à
faire.
Eh bien ! tout cela est vanité et poursuite de
vent,
on n'en a aucun profit sous le soleil.

¹²Je me suis aussi tourné, pour les considérer
vers sagesse, folie et sottise.
Voyons ! Que sera l'homme qui viendra après
le roi ?
Ce qu'on aura déjà fait de lui !
¹³Voici ce que j'ai vu :
On profite de la sagesse plus que de la
sottise,
comme on profite de la lumière plus que des
ténèbres.
¹⁴Le sage a les yeux là où il faut,
l'insensé marche dans les ténèbres.
Mais je sais, moi, qu'à tous les deux
un même sort arrivera.

¹⁵Alors, moi, je me dis en moi-même :
Ce qui arrive à l'insensé m'arrivera aussi,
pourquoi donc ai-je été si sage ?
Je me dis à moi-même que cela aussi est
vanité.
¹⁶Car il n'y a pas de souvenir du sage,
pas plus que de l'insensé, pour toujours.
Déjà dans les jours qui viennent, tout sera
oublié :
Eh quoi ? Le sage meurt comme l'insensé !
¹⁷Donc, je déteste la vie,
car je trouve mauvais ce qui se fait sous le
soleil :
tout est vanité et poursuite de vent.
¹⁸Moi, je déteste tout le travail que j'ai fait
sous le soleil
et que j'abandonnerai à l'homme qui me
succédera.
¹⁹Qui sait s'il sera sage ou insensé ?
Il sera maître de tout mon travail,
que j'aurai fait avec ma sagesse sous le
soleil :
cela aussi est vanité.
²⁰J'en suis venu à me décourager
pour tout le travail que j'ai fait sous le soleil.
²¹En effet, voici un homme qui a fait son
travail
avec sagesse, science et succès :
C'est à un homme qui n'y a pas travaillé
qu'il donnera sa part.
Cela aussi est vanité et grand mal.
²²Oui, que reste-t-il pour cet homme
de tout son travail et de tout l'effort personnel
qu'il aura fait, lui, sous le soleil ?
²³Tous ses jours, en effet, ne sont que
douleur,
et son occupation n'est qu'affliction ;
même la nuit, son cœur est sans repos :
cela aussi est vanité.

²⁴Rien de bon pour l'homme, sinon de
manger et de boire,
de goûter le bonheur dans son travail.
J'ai vu, moi, que cela aussi vient de la main
de Dieu.
²⁵« Car qui a de quoi manger, qui sait jouir,
sinon moi ? »
²⁶Oui, il donne à l'homme qui lui plaît
sagesse, science et joie, mais au pécheur il
donne comme occupation de rassembler et
d'amasser, pour donner à celui qui plaît à
Dieu.
Cela aussi est vanité et poursuite de vent.

Familiers de la Bible ou non, la plupart des gens ont déjà entendu un refrain ou l'autre de Qohéleth, auteur connu aussi sous le nom d'*Ecclésiaste* : « *Vanité des vanités, tout est vanité* » ; « *Il n'y a rien de nouveau sous le soleil* » ; « *Il y a un moment pour tout et un temps pour toute chose sous le ciel* ». Qui est-il donc ce Qohéleth aux allures de philosophe et comment faut-il interpréter le livre qu'il nous a laissé ?

Qui a écrit et quand ?

Qui ?

En français, on l'appelle l'*Ecclésiaste*. Ce nom vient du grec par le latin et traduit le nom hébreu de *Qohéleth*.

Ce titre donné à l'auteur dérive du mot *ekklesia* qui signifie « assemblée ». L'ecclésiaste est celui qui prend la parole dans une assemblée. En hébreu *qohéleth* dérive du mot *qahal*, signifiant lui aussi « assemblée ». On pourrait donc traduire *qohéleth* par « **le rassembleur** ».

La seule fois où l'auteur se nomme (Qo 1,12) il se présente comme « roi sur Israël à Jérusalem ». Seuls David et Salomon ont régné sur l'ensemble des douze tribus, et c'était au Xème siècle av.JC. L'auteur se réfère à Salomon : « fils de David » (Qo 1,1). Ce procédé qui consiste à se présenter comme Salomon vise sans doute à **accréditer l'œuvre en l'attribuant au sage par excellence de l'Ancien Israël**.

Quand ?

Le livre a été rédigé **après l'exil à Babylone au VIème siècle**, et sans doute au temps où l'hellénisme dominait à Jérusalem.

d'après *Les cinq livres des sages*, M. Gilbert, Cerf

Qohéleth, après Job

Qohéleth témoigne d'une **conception de Dieu très proche de celle des chapitres 38 et suivants de Job**. Certains passages paraissent même être présentés comme des résumés du discours de Dieu à Job : *Il a fait toute chose belle en son temps... sans que l'homme puisse découvrir l'œuvre qu'accomplit Dieu depuis le début jusqu'à la fin* (Qo 3,11).

L'ordre du monde est bel et bien devenu incompréhensible. Qohéleth accepte ce contre quoi Job s'était révolté, à savoir l'absence de tout lien entre le comportement de quelqu'un et son destin. Le point de départ de la position de Qohéleth est celui que Job avait atteint. **Il tire les conséquences de la lutte de Job avec Dieu** : jouir de la vie là où Dieu le permet, et pour le reste se résigner à l'aspect incompréhensible des choses.

Les auteurs de ces deux livres sont des hommes influents et appartiennent à une classe aisée. Après l'exil Dieu ne semble plus garant de l'ordre du monde, donc de l'ordre social.

d'après *Les chemins de la sagesse*, Thomas Römer, Editions du Moulin

Vanité, travail, profit

En Qo 1,2-3 nous rencontrons trois termes : « vanité » (*hebel*), « profit » (*yitrôn*), et « peine », ou « travail » (*amal*). Visitions ce qui se trouve sous ces mots que nous retrouverons souvent dans le livre.

- **Vanité** : on trouve ce mot 41 fois dans Qo. Le sens premier et concret est : le souffle, qui symbolise une **réalité fugace**. Il est utilisé péjorativement pour qualifier une expérience. Sont ainsi désignés : l'activité de l'homme, la destinée de l'homme, les âges de la vie.
- **Profit** : on le trouve 10 fois dans Qo. Il désigne le surplus, l'avantage, l'intérêt. A mettre en rapport avec la vanité. **Quel profit, le travail ? Tout est vanité**. Trois fois le profit est vu plus positivement (5,8 ; 7,12 ; 10,10), mais même cela est sans illusions (10,11 ; 3,9 ; 5,14-15).
- **Travail** : on trouve ici ce terme 35 fois. L'insistance sur l'aspect pénible du travail est traduite en utilisant à la fois le verbe et le substantif : *La peine qu'il peine sous le soleil ...* Et pourtant, *mets ta joie dans ton travail présent*, redit Qohéleth.

d'après le *CE 91*, Cerf

Le recueil des sentences de Qohéleth s'ouvre par un texte de huit versets qui peut servir d'entrée en matière. Le mot « vanité » n'y est pas mais la réflexion du maître va y conduire implicitement.

Qo 1,4-7 : Le cadre cosmique de l'humanité

Dans un premier temps, l'humanité est vue dans son cadre cosmique.

- Les « générations » (de préférence à âge) humaines se succèdent. Qohéleth insiste sur la répétition inéluctable de ce fait. Les générations passent. Seule demeure ferme et stable à jamais, dans l'espace et dans le temps, la terre (Qo 1,4b).
- Puis vient la description du soleil, puis des vents et enfin des fleuves. Le soleil est vu dans sa course (Qo 1,5) Il n'est pas le héros du Ps 19,6 mais un travailleur essoufflé dans sa course perpétuelle comme l'homme. Le vent est agité en tous sens (Qo 1,6), tel l'homme.
- L'eau des fleuves se déverse dans la mer mais la mer n'est jamais saturée : une activité incessant qui n'apporte rien puisque la mer reste immuable. (Qo 1,7)

Le monde n'est pas regardé par Qohéleth comme l'oeuvre de Dieu qui parlerait de son créateur ou comme le domaine dont l'homme a reçu la charge. Il est plutôt à l'image de l'homme. Comme le soleil, l'homme poursuit sa course dans l'essoufflement ; comme le vent, il s'agite sans ordre ; comme les fleuves, il s'active avec persévérance, sans effets appréciables. Ainsi en est-il de l'humanité.

Le même parallélisme des générations et de la création est affirmé par le **Siracide 14,18** :

« Comme le feuillage verdoyant sur un arbre touffu tantôt tombe et tantôt repousse, Ainsi les générations de chair et de sang : l'une meurt et l'autre apparaît »

Dans la tradition biblique, la contemplation de la création tourne assez facilement à l'émerveillement et à la louange du créateur.

Ps 19

Les cieux racontent la gloire de Dieu, le firmament proclame l'oeuvre de ses mains.

Le jour en prodigue au jour le récit, La nuit en donne connaissance à la nuit.

Ce n'est pas un récit, il n'y a pas de mots, leur voix ne s'entend pas. Leur harmonie éclate sur toute la terre et leur langage jusqu'au bout du monde.

Là-bas, Dieu a dressé une tente pour le soleil :

c'est un jeune époux sortant de la chambre, un champion joyeux de prendre son cœur.

D'un bout du ciel il surgit, il vire à l'autre bout, et rien n'échappe à sa chaleur.

Qo 1,8-11 : La place de l'homme

- Pour Qohéleth « Il n'y a rien de nouveau sous le soleil » (Qo 1,9b) c'est-à-dire « en ce monde », aussi bien pour l'homme que pour les éléments. C'est un cycle sans fin qui se répète.
- Chaque génération refait pour elle-même et pour elle seule tout le parcours de l'existence : l'expérience n'est pas transmissible.
- Car « il ne reste pas de souvenir d'autrefois » (Qo 1,11) Pour Qohéleth, chaque génération est comme cloisonnée, enfermée dans le cycle de l'existence qu'elle parcourt sans aucune passerelle entre les cycles qui se suivent l'un derrière l'autre. Chaque génération repart de zéro si bien que ce qu'elle croit nouveau ne l'est que pour elle. Chaque génération refait l'expérience de la sagesse et de la folie, du bonheur et du malheur, de la solitude et de la communauté (Qo 4,9-12) de la richesse et de la pauvreté (Qo 5,9-14)...

Qohéleth s'opposerait-il aux prophètes et aux psalmistes ?

Is 43,19 ; 65,17 ; 66,22 ; Jr 31,31 ont annoncé « des cieux nouveaux, une alliance nouvelle un cœur nouveau et un esprit nouveau »

Les psalmistes ont entonné « un cantique nouveau » Ps 33,3

On peut voir dans ces premières observations de Qohéleth aussi bien un **désenchantement par rapport à la monotonie des cycles de la nature et de l'histoire qu'une confiance tranquille en la stabilité du cosmos** dans lequel l'homme est appelé à vivre. Les versets 8-11 confirment plutôt la conclusion d'un désenchantement certain.

En Qo, 1,12 commence un discours à la première personne du singulier, qui continue sans interruption jusqu'en 2,26. L'affirmation emphatique du v. 12 (« *Moi, Qohelet...* ») ouvre la relecture critique de l'expérience personnelle de Salomon le Magnifique.

Les étapes de la confession

1. 1,12 – 1,18 : **introduction** de la confession, qui s'étendra sur l'ensemble du chapitre 2.
2. 2,1 – 2,3 : **l'expérience des plaisirs sensuels**, sous le contrôle de la sagesse.
3. 2,4 – 2,11 : **l'expérience du roi bâtisseur et du travail** que cela nécessite : domination de la nature, organisation d'une société, réalisation d'une œuvre politique et historique.
4. 2, 12 – 2, 16 : **1^{er} bilan** : dans tout cela, qu'est-ce que le sage a pu gagner par rapport à un insensé ? « *à tous les deux, un même sort arrivera* »...
5. 2, 17 – 2, 23 : **2^e bilan** : quelle suite prendra toute l'activité déployée ? Aurai-je un successeur respectueux de mon action ? Finalement, la peine qu'on prend à bâtir disparaît dans le gouffre du temps.
6. 2, 24 – 2, 26 : **conclusion** (provisoire) : il y a bien « *la main de Dieu* » dans tout cela, mais l'être humain est incapable d'en découvrir le sens.

Les mots pour le dire

- **L'emploi du « je »**, témoignage personnel, qui va faire de ce Salomon... un véritable anti-Salomon (voir ci-dessous) !
- **Les verbes** exprimant la recherche : *chercher, explorer, faire l'expérience...*
- **Les mots de liaison**, qui témoignent d'un sincère raisonnement : *car, cependant, mais, donc...*
- Une sorte de **refrain** : « *Tout est vanité et poursuite de vent* » (1,14 ; 1,17 ; 2,11 etc.).

L'anti-sagesse

C'est bien **Salomon** qui s'exprime ici: le maître de sagesse bien connu, l'auteur des proverbes et maximes. Et pourtant, dans cette confession, ce même Salomon **nous montre la faillite de cette sagesse pourtant légendaire**. Notons que cette implacable lucidité s'exerce dans le cadre de la foi d'Israël : la mention de Dieu et des fils d'Adam en 1,13 est significative à cet égard.

Ainsi, la démarche de Qohéleth est tout ce qu'il y a de plus inclusive. Le spectre des expériences qu'il s'est permis de faire est très large : sagesse et folie, savoir et sottise, bonheur, rire, ivresse et modération, construction de palais, plantation de vignes, de jardins et de vergers, construction de citernes, domesticité nombreuse, troupeaux abondants, luxe et plaisir, harem, manger et boire, travail. Il s'est penché aussi sur la mort et sur l'oubli qu'elle entraîne des œuvres du sage aussi bien que de l'insensé. Or, quelle que soit l'œuvre ou l'activité considérée, le verdict est le même : « *Tout cela est vanité et recherche de vent* ». Un contrepoint, peut-être, à ce bilan négatif : « *Rien de bon pour l'homme, sinon de manger et de boire, de goûter le bonheur dans son travail* » ; certes, « *cela aussi vient de la main de Dieu* » (2,24) ; mais le sens de cette souveraine liberté de Dieu échappe à l'être humain.

Le discours de Qoheleth résonne de manière très actuelle... Absurdité de la vie... Vertige du vide ... Pieter Boel peint les symboles des « vanités » des grands de ce monde. Et nous ? Quelles sont nos « vanités » ? Le remède ne serait-ce pas de vivre le mystère de notre condition dans la louange ?

L'ère du vide

Il semblerait **que nos sociétés « post-industrielles »** se soient engagées dans une voie erratique, absurde, comme si elles n'avaient pas digéré la leçon de Sisyphe.*

Quel sens donnent-elles à notre existence ? Quel palliatif au bonheur nous proposent-elles ?

Une quête du désir inassouvi. Mondialisation, consommation, commerce planétaire... l'hypertrophie de l'économie et du commerce ravale l'individu à un consommateur, la publicité et les médias le programment à consommer à outrance sans connaître la satiété. Jusqu'où peut-on acheter, consommer et polluer ?

Le vide, c'est celui de nos consciences, lorsque, las de ce système, nous nous résignons à laisser les autres penser pour nous, et notamment l'appareil étatique et les conglomérats commerciaux. Rien de nouveau, ni à l'ouest, ni à l'est, poncifs, clichés, stéréotypes et autres truismes guident nos vies désabusées. Nous sommes des moutons et nous le savons, c'est seulement là que se situe la différence avec les animaux du même nom.

L'autre voie, nous la connaissons, nous l'avons vue, lue, un peu partout, au cinéma, en littérature... Celle du vide synonyme de liberté : lâcher tout, ouvrir les mains au lieu de les crisper sur des matières mortes, nourrir nos esprits en faisant le vide, choisir des contraintes saines, ne plus entasser, accumuler, construire des tours de Babel du bric-à-brac que les marchands nous incitent à acquérir, mais se construire soi-même indépendamment de tous les diktats capitalistes et de toutes les pulsions de thésaurisation qui bouchent notre horizon, réduisent notre espace de liberté. Chimère ? Pas pour tout le monde. Et quand bien même, cela le serait, cette voie mérite d'être empruntée, sinon approchée. J'aspire au vide, celui où ne possédant rien, je me meus dans un espace infini de liberté de penser et d'agir.

Extrait de ereduvide.over-blog.com

* Personnage de la mythologie grecque, condamné à rouler éternellement un rocher sur une colline. Héros du « mythe de Sisyphe » de Camus.

Psaume 92,

1 chant, pour le jour du sabbat.

² Qu'il est bon de célébrer le SEIGNEUR et de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut !

³ de proclamer dès le matin ta fidélité et ta loyauté durant les nuits,

⁴ sur le luth et sur la harpe, au son de la lyre.

⁵ Car ton action me réjouit, SEIGNEUR ! et devant les œuvres de tes mains, je crie de joie.

⁶ Que tes œuvres sont grandes, SEIGNEUR, et insondables tes desseins !

⁷ L'homme stupide n'y connaît rien, l'esprit borné n'y comprend rien.

⁸ Si les infidèles poussent comme l'herbe, si tous les malfaisants fleurissent, c'est pour être supprimés à tout jamais.

⁹ Mais toi, là-haut, tu es pour toujours le SEIGNEUR.

Pieter Boel, Allégorie des vanités du monde

Apparu vers 1620 à Leyde le genre de la Vanité Baroque est très apprécié des calvinistes Hollandais ainsi que des catholiques de la Contre-Réforme, et se développe en Hollande, en Flandres et en France. Aux symboles des activités humaines et des plaisirs des sens le genre de la Vanité associe les symboles du temps qui passe et de la mort.

Ici, dans une galerie en ruine, au pied d'un sarcophage portant l'inscription "vanitati S" pour "vanitati sacrificium" est représentée une accumulation d'objets symbolisant les différentes activités humaines.

Les pouvoirs politiques militaires et religieux sont symbolisés par la couronne et l'hermine, le turban, la mitre et la crosse, l'armure et le casque; les arts par la palette et les pinceaux, les instruments de musique, les sculptures, le plat d'orfèvrerie et l'architecture de la galerie.

L'"Allégorie des vanités du monde" évoque une sorte de danse macabre où les grands de ce monde sont particulièrement visés